



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XXX. Entretien. Pour le Mercredi de la quatrième Semaine. Sur le mauvais traitement que les Soldats firent à Jesus-Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50152](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50152)



XXX. ENTRETIEN

POUR LE MEcredi DE
la I V. Semaine de Carême.

*Sur le mauvais traitement que les
Soldats firent à Jesus-Christ.*

Saint Marc les marque par ces paroles : *Ils commencerent a le saluer en lui disant : Salut au Roi des Juifs. Ils lui frapportoient la tête avec un roseau, & lui crachoient au visage, & se mettant à genoux ils l'adoroient.* Marc. 15.

I. CONSIDERATION.

LA premiere insulte que les Soldats firent au Fils de Dieu, fut de lui mettre un roseau en main en forme de Sceptre, & de se railler de lui comme d'un Roi imaginaire. Ils se mettent à genoux devant lui, & lui disent par derision : *Salut, Roi des Juifs.* En même tems ils lui crachent au visage, & lui donnent des soufflets. Qui ne s'étonnera de voir un Dieu traité de la sorte par ses creatures ; un Pere par ses enfans ; un Roi par ses sujets ? Les

pour le Mercredi de la IV. semaine. 79

Rois que les Romains faisoient captifs aimoient mieux se donner la mort que d'être menez en triomphe dans la ville de Rome. Leur confusion étoit-elle comparable à celle du Fils de Dieu qui est lié comme captif & insulté honteusement par ses propres Sujets ? Les Rois Barbares ne pouvoient pas rompre leurs chaînes, & se mettre en liberté : mais le Fils de Dieu pouvoit enchaîner tous ses ennemis, & se délivrer aisément de leurs mains. Cependant il ne l'a pas fait. Pourquoi ? c'est son amour qui le tenoit captif, & qui vouloit reparer l'injure que les hommes font à Dieu son Pere, méprisant ses commandemens, & le traitant comme une Divinité imaginaire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Tous les pecheurs se moquent de Dieu, quoi qu'ils ne s'en moquent jamais impunement, comme dit S. Paul : mais ceux qui lui rendent des adorations feintes & simulées, sont les faux devots & les hypocrites qui affectent une pieté apparente, & qui font semblant de reconnoître pour Roi celui qu'ils crucifient dans leurs cœurs. Ce sont encore les mauvais Chrétiens qui assistent aux divins mysteres, mais d'une maniere scandaleuse, paroissant devant les Autels & aux pieds de Je-

Jesus-Christ avec aussi peu de respect que si c'étoit un Roi de Theatre, & que s'ils étoient à la Comedie, demeurant debout, ou tout au plus, un genouil en terre, & passant le tems du Sacrifice à rire, à parler & à considerer ceux & celles qui entrent dans l'Eglise. Comparez leur peché avec celui de ces Soldats infideles, & vous trouverez que ces Chrétiens sont pires que les Payens, & que le mépris qu'il font de Jesus-Christ, lui est infiniment plus sensible que tout ce qu'on lui a fait souffrir sur la terre.

Venez, Ame Chrétienne, venez considerer votre Roi, votre Pere & votre époux au milieu de ses ennemis qui le traitent avec toutes les indignitez imaginables. Aiez compassion de lui, & tâchez de reparer les injures qu'on lui fait par vos respects & par une adoration sincere & veritable. O divin Samson! ô le plus brave de tous les hommes! ô le plus fort & le plus invincible de tous les Guerriers! en quel état vous vois-je réduit? voilà tous les Philistins autour de vous qui insultent à votre misere, & qui vous font servir à leur divertissement! Qu'est devenuë votre force, ô divin Nazareen? Que ne rompez-vous ces liens, & que ne vous vengez-vous de vos ennemis? Prenez les deux colonnes de l'Univers, & vous l'ébranlerez jusqu'aux fondemens. O

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 81

O je connois bien celle qui vous a dépouillé de votre force; c'est l'infidèle Dalila. C'est la nature humaine que vous avez aimée avec trop de passion, & qui vous a livré à vos ennemis. C'est l'amour qui vous a rendu captif. Helas, Seigneur, qu'avez vous trouvé d'aimable dans les hommes, pour donner pour eux votre liberté & votre vie.

O veritablement, je vous reconnois pour mon Roi tout captif que vous êtes, & je vous adore avec tout le respect qui m'est possible. Je vous dis plus de cœur que de bouche. Je vous salue, le souverain Seigneur des Anges & des hommes. O que j'ai de douleur de vous voir si mal-traité par vos enfans & par vos sujets! O nation ingrante que le peuple Juif qui deshonne son Roi d'une maniere si outrageuse! O mille fois plus ingrat & plus coupable le peuple Chrétien, qui fait son jouët de celui qu'il confesse être son Dieu & son Sauveur. Helas! miserable que je suis, j'ai été de ce nombre. Combien de fois me suis-je moqué de Dieu, de ses promesses & de ses menaces? Combien de fois me suis-je trouvé dans les Eglises pour y commettre des irreverences & des impietez? Je vous en demande pardon, ô bon Jesus, & je vous promets que je vous y ferai reparation d'honneur; que je vous y adorerai en esprit & en verité, & que je vous mettrai un

Tome II.

F

Sceptre Royal en main pour me gouverner le reste de ma vie avec un pouvoir & une autorité absoluë.

II. CONSIDERATION.

LEs soldats ne se contentent pas de traiter le Fils de Dieu comme un faquin, lui rendant par derision les honneurs qu'on a coûtume de rendre aux Rois, comme sont de les salüer en termes honorables, de se prosterner devant eux, & de leur donner des marques Royales, telles que sont le Sceptre & la Couronne pour les distinguer de leurs sujets: mais ils le traitent encore comme blasphémateur, en lui crachant au visage.

Nous avons déclaré dans une Consideration precedente combien cette injure étoit atroce parmi les Juifs, & que les Prophetes en avoient fait mention comme d'un des plus grands outrages qu'on devoit faire au Messie. Si vous voulez sçavoir pourquoi le Fils de Dieu l'a voulu souffrir, souvenez-vous qu'il est venu porter la peine dûë à nos pechez, & comme c'est la langue qui est l'organe du demon, & l'origine presque de tous les crimes que les méchans commettent, le Sauveur du monde a voulu souffrir cette confusion, & nous marquer par ces outrages l'horreur que nous devons avoir de quatre sortes de

pour le Mercredi de la IV. semaine. 83

pechez qui sont autant d'infames crachats qu'on jette sur le visage du Sauveur : sçavoir le blasphème , les injures , les paroles dissoluës & les médifances. Ces crimes le touchent si sensiblement qu'il proteste dans l'Evangile que c'est principalement sur les pechez de la langue que nous serons jugez & condamnés.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Or voiez s'il n'est pas vrai ce que nous avons dit que les Juifs n'ont fait qu'en figure ce que les mauvais Chrétiens font tous les jours effectivement. Car ceux-ci saluent & adorent disent-ils, Jesus comme leur Dieu & comme leur Roi , & cependant ils vomissent tous les jours sur lui autant de sales crachats qu'ils proferent de blasphêmes & de paroles impudiques, & qu'ils deshonorent leur prochain qui est l'image, & comme le visage de Jesus-Christ par leurs injures & par leurs médifances.

Combien de fois l'avez-vous fait Chrétien perfide & infidele ? Que de pechez commettez-vous tous les jours par la langue ? vous n'êtes pas de ces gens qui crachent contre le Ciel, & qui s'emportent à des blasphêmes execrables ? mais n'en est-ce pas un de dire que Dieu est injuste ? que de murmurer

contre les ordres de sa Providence, & de se plaindre de la rigueur qu'il tient à votre endroit ? vous ne blasphemez pas de bouche, mais vous le faites de cœur autant de fois que vous tombez dans le chagrin & dans l'impatience. Vous dites tacitement avec ces impies dont parle Saint Augustin : *Il n'y a point de Dieu, ou il ne se mêle point de mes affaires.*

Examinez-vous encore sur les autres pechez de la langue, sur les médifances, sur les railleries, sur les paroles injurieuses & sur les impudiques qui deshonnorent & salissent le visage du Sauveur. O le plus grand de tous les Rois ! que j'ai de douleur de vous voir servir de jouët à cette troupe insolente de soldats, mais je suis bien plus affigé lors que je vois des Chrétiens se faire un honneur & un plaisir singulier de blesser l'honnêteté par des paroles libres & indecentes, & de ternir la réputation de leur prochain par leurs railleries & par leurs médifances. Leur bouche est un sepulcre ouvert où ils ensevelissent les vivans & les morts, les justes & les coupables. O tres-doux Jesus ! pardonnez-moi les pechez que j'ai commis par ma langue. Helas ! ils sont infinis en nombre, & inexcusables pour leur malice, puis que je ne parle jamais qu'avec liberté & connoissance. Je fais une ferme résolution de ne jamais

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 85
rien dire qui puisse blesser la pureté, ou
la charité; & s'il arrive qu'on me cra-
che au visage par des paroles piquantes
& humiliantes, je garderai le silence
comme vous. Je souffrirai tous ces ou-
trages avec patience, & je ferai en for-
te qu'on dise de moi ce que les Prophe-
tes ont dit de vous: *Il n'a point détourné*
son visage de ceux qui le chargeoient d'in-
juries, & qui crachoient contre lui.

III. CONSIDERATION.

LE dernier outrage que les soldats
firent au Fils de Dieu, fut de lui
donner des soufflets, & de lui frapper
d'un roseau sur la tête, ce qui lui cau-
soit une douleur & une confusion ex-
trême. Le soufflet, comme nous avons
dit, est l'injure la plus sanglante qu'on
puisse faire à une personne de qualité,
& on ne croit pas en pouvoir effacer
l'infamie que dans le sang de celui qui
l'a donné. Les soldats & les Juifs ont
souffleté le Fils de Dieu en deux lieux
& en deux tems differens. Les Juifs
dans la maison de Caïphe, & les sol-
dats dans le Pretoire de Pilate: avec
cette difference que les Juifs lui avoient
bandé les yeux, pour marque qu'ils
pechoient par malice, & qu'ensuite ils
auroient un voile d'infidelité sur les
yeux qui les empêcheroit de connoître
leur Messie jusqu'à la fin du monde,

Les soldats au contraire qui étoient Payens & Idolatres le soufflétoient le visage découvert , parce qu'ils devoient bien-tôt après être éclairés de la lumière de la foi : & connoître celui qu'ils avoient traité d'une manière si outrageuse.

Pour la douleur elle étoit insupportable ; car il n'y a rien de plus sensible que d'être frappé dans quelque partie du corps blessé , & qui souffre de la douleur. Le Fils de Dieu aiant la tête percée d'épines , on ne peut douter que toutes ces pointes qui lui entroient dans la chair , & qui lui perçoient les nerfs & les arteres ne lui causassent des douleurs extremes : mais on ne concevra jamais jusqu'à quel point elles alloient lors que ces bourreaux lui dechargeoient de grands coups de canne sur la tête & lui enfonçoient ces épines jusques aux os. Il s'en plaint par la bouche d'un Prophete lors qu'il dit : *Ils ont ajouté plaies sur plaies , & augmenté la multitude de mes douleurs par de nouvelles douleurs.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O très-doux & très-patient Jesus !
Que les hommes vous traitent bien
d'une autre manière que vous ne les
traitez. Vous ne leur faites que du
bien , & ils ne vous font que du mal ,

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 87

Vous les comblez de faveurs , & ils vous comblent d'ingratitude. Vous ajoutez incessamment de nouvelles graces aux anciennes , & ils vous font souffrir toujours de nouvelles douleurs. O tête sacrée qui ébranlez les fondemens de la terre par un seul de vos mouvemens , que ne la faites-vous trembler & s'entr'ouvrir jusques aux enfers à present qu'on decharge sur vous des coups si furieux qui vous ébranlent & abbattent par la violence de la douleur ? Ô tête le trône de la Sagesse & le Palais de la grandeur ! Qui a osé vous frapper ? Quelle main a osé vous toucher , vous dont le plus saint des hommes n'étoit pas digne de toucher les pieds ?

Vous le demandez , Chrétien , ce sont ceux qui se soulevent contre leurs Superieurs , & qui au lieu de les aider à porter la charge qu'on leur a mis sur les épaules , la rendent encore plus pesante. Ce sont ceux qui les voient percer d'épines par les soins qu'ils prennent de leurs inferieurs , au lieu de les soulager , leurs déchargent encore des coups sur la tête , & enfoncent plus avant les épines qui les piquent , par leurs revoltes , leurs désobéissances , leurs murmures , & leurs contradictions. Ce sont ceux qui ont l'esprit altier , qui haïssent la dépendance , qui ne peuvent souffrir de Superieur , &

qui tâchent de secouer le joug que l'obéissance leur impose. Ce sont ces Juifs rebelles qui se sont soulevez contre Moïse leur Chef & leur Gouverneur, & qui ont affligé son esprit par leurs murmures, comme parle le Texte sacré.

N'êtes-vous point du nombre de ces superbes & de ces seditieux? Ne trouvez-vous point le joug de l'obéissance dur & insupportable? Ne vous revoltiez-vous point contre vos Superieurs, & ne les faites-vous point gemir sous le poids qui les accable? Qui a jamais vû un des membres hair son chef, le battre & le tourmenter? Quel repos & quelle seureté peut avoir une ame qui s'égare de l'obéissance? peut-elle être bien avec Dieu étant mal avec ses Superieurs? N'est-ce pas du chef qu'un membre doit recevoir le mouvement? Ne vous affligez point, dit Dieu à Samuël, ce n'est point contre vous que ce peuple a murmuré, mais contre moi. Il s'ennuie de mon gouvernement, & ne veut plus que je regne sur lui.

O mon Dieu! je vous reconnois pour mon Roi & mon Prince legitime, & je m'abandonne entierement à votre conduite. Helas que deviendrai-je si vous m'abandonnez à moi-même? vos graces ne sont-elles pas attachées à vos commandemens, & m'en puis-je promettre si je m'oppose à vos volon-

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 89
tez ? Puis que donc c'est par mes Superieurs que vous me gouvernez ; je vous renonce pour mon Roi , & je me soustrais de votre gouvernement si je me soustrais de l'obéissance, O Jesus rendez-moi doux & humble de cœur, comme vous ; ne m'abandonnez pas à la puissance de Satan en m'abandonnant à ma propre volonté. Je renonce pour jamais à mon propre sens, & je suis resolu de perdre plutôt la vie comme vous, que de perdre l'obéissance. La brebi ne peut vivre sans Pasteur, elle l'aime & le suit ; il n'y a que les loups qui le fuient & le haïssent. Je suis, Seigneur, votre brebi ; j'aime le Pasteur que vous m'avez donné, j'obéis à sa voix & je le suis par tout où il me mene.

